



Un petit coin de parapluie... pour se protéger de la neige, parmi les cruches et les pots de terre.

# LA FOIRE AUX ANDOUILLES



Une affaire... ce panier.

Une épicerie d'hermine jetée sur le Peulet, sur le Haroul, sur les 7279 hectares du Val d'Ajol, voilà qui a son chic pour les poètes.

Les automobilistes peuvent bien penser différemment et tempêter à bon droit. La neige, c'est encore la plus belle nature de nos montagnes quand messire Phébus fait retraite.

Et puis, chacun se sait bien la foire aux Andouilles s'accommodent souvent de quelques flocons. Quelques flocons, messieurs ! Oui, quelques uns et même un peu plus !

Ce ne sont pas eux qui sauraient arrêter les vains fidèles du troisième lundi de février et, hier matin, il y avait du monde au rendez-vous.

L'aube n'était pas levée que sur les places et dans les rues, les marchands-déballages et les forains venaient prendre position. Général hiver, vous fûtes vains de bonne heure.

On dirait même que la foire prend de l'avance : jadis, on n'y venait guère avant dix heures ; cette année, dès 9 h., les acheteurs accourus des montagnes et des vallées voisines commençaient à « saigner ».

Verdus ou pas, des gars venus à pied s'installent à des heures fort nombreuses et comme toujours son marché : prenez qu'une 2 CV impeccable, état neuf et tout et tout, se bradait aux alentours de 1000 F. Ça card !

Il y eut bientôt tant de monde qu'il fallut renoncer aux essais en vol sur verglas.

C'est que l'infanterie de la foire se déplace péniblement et prend son temps. Entre deux giboulées, il y avait à voir.

Comme de coutume, les Éventails étaient chargés à craquer, les étands archibondés.

Allait-on offrir une peinture à l'huile qui ferait si bien accrocher du buffet de la salle à manger, un tracteur racé comme un bolide, une tronçonneuse

stridulante comme un vol de « Cancones », dix mètres de voile pour rideaux, six chemises de laine écossaise ou un régime d'andouilles ?

— Et ce frigo-là, ma belle, ne vous le vendez pas, vous le donnez. Vous préférez une machine à laver, un téléviseur, c'est le même prix.

— Criez, appelez, couvraill par-cté couvraillé par là, la symphonie et « Si majeur » montrait du champ de foire.

— Si tu m'achètes un brin de mimosa.

— Si tu m'offrais un pain de noûgat.

— Si on allait donc boire un verre.

— Si tu continues à toucher à tout, galopin, tu vas voir de quel pied je me chaussais (sic).

— Si tu vois le grand-père, dis-lui que je suis allée du côté du St.

Si, si, si, ce n'était que la sérénade populaire qui montait bien au-dessus du ciel gris.

Saupoudré de neige, la foire s'en allait, vers midi, sur la fin. Déjà, on faisait le plein dans les cafés et restaurants de la place où, au vin d'Alsace succédait vite des bectars non moins délicieux, mais plus colorés, accompagnant les traditions andouilles cuites à point. C'est qu'on en a mangé, des gandoillots et des bouculettes qui sont des andouilles échantées et si l'on peut dire pour les seconds, des andouilles sauvages !

Le soleil jetait de temps en temps un clin d'œil complice à ces adolescents populaires et l'astre était bien prêt de se cacher qu'on parlait encore autour des tables abondamment garnies.

Le temps n'avait guère favorisé la foire. Il lui devait donc bien, pour finir, quelques compensations.

Ce qui comptait, après tout, n'était pas d'avoir maintenu malgré les intempéries, la tradition, dans l'amitié et dans la joie.



La tronçonneuse en action attire toujours son public.

## saupoudrée par la neige...

# Comment fut fondée la docte, insigne et gourmande Confrérie des Tasse-Andouilles



Le Révérend-Père LE LONG signe la charta des Tasse Andouilles.

On attendait avec joie le R.P. Lelong, à la foire du Val d'Ajol. L'encyclopédie de l'Andouille fut, hélas, très retardée à Bar-sur-Aube.

Parti à 5 heures du matin de la capitale, à bord de la voiture de Robert Morel, son éditeur, il nous téléphona, à 9 h. 30, de cette localité : « Bloqués par le verglas, nous ne pourrions éminemment pas être des vôtres. Nous allons sans doute devoir faire demi-tour. J'en suis désolé, mais je vous promets que je reviendrai, soit aux beaux jours, soit l'an prochain. »

Généreusement, le père Lelong ajouta : « De toute façon, c'est la confrérie des Tasse-Andouilles, nous serons de cœur et en pensée avec vous. »

Obéissant à cette consigne, une fièvre table d'ami, de fidèles de la foire aux andouilles se retrouvaient, sur le coup de 13 heures, au restaurant du Cymé.

**L'arrivée du R.P. Lelong**

M. de Buyer, maire du Val d'Ajol, avait accepté de prêter ce espace, sous l'œil vigilant de la caméra de l'O.R.T.F. qui avait dépêché toute une équipe, en raison du pittoresque de la cérémonie qui se préparait.

On attaqua le premier andouille, un saucisson gandoillot, du aux talents du maître charcutier du pays, d'ailleurs présent à table, quand le ciel envoya à l'assaut la plus belle surprise qui soit. Avant vaincu le verglas, ayant dépassé en son chemin plusieurs accidents, le R.P. Lelong et Robert Morel arrivaient. Il était 13 h. 23. On n'osait plus croire à leur venue.

Des acclamations saluèrent l'hôte d'honneur du Val d'Ajol. Un instant plus tard, leur couvert était mis. Trois minutes après, le Père Lelong rendait son verdict d'expert : oui, l'andouille du Val d'Ajol était digne de plus grands éloges ; oui, elle méritait pas d'être ignorée.

Aux opérateurs de la télévision et de la radio, le Révérend Père dit et redit les mérites de l'andouille et du gandoillot qu'il venait de découvrir, fourchette en main.

Solennellement, après M. de Buyer, il apposait son paraf sur le parchemin fondant la docte, insigne et gourmande confrérie des Tasse-Andouilles, une confrérie qui a pris un départ excellent, puisqu'une bonne trentaine de citoyens ajolais, lorrains et romulois se glorifiaient désormais d'y appartenir en qualité de membres fondateurs.

**Des agapes fort amicales**

Le repas, au menu savamment préparé par l'hôte de cœur, fut digne en tous points, de ce que l'on a coutume de savourer dans les bonnes maisons du Val. Le Père Lelong, en homme d'esprit qu'il est, sut mixer et donner un magnifique bonus à ces agapes fort amicales et continuellement marquées d'une touche d'honneur.

Bien entendu, il signa, dédicé des dizaines de ses œuvres, rejoignant aux interviewes, et proumit, à l'heure vespérale du départ, de revenir souvent au Val d'Ajol goûter l'andouille, et notamment le jour de la foire, où désormais la confrérie tiendra régulièrement chapitre.

C'est lui qui donna aux Ajolais la dernière consigne, pleine d'honneur : « Céder au plus tôt, sous les auspices de la confrérie, un



Et voici le vrai gandoillot, tel que vous pouvez le trouver au

musée de l'andouille française, dont il offre la première pièce à la fameuse « célébration » qui lui vaudra d'être tel, comme il le souligne, un esprit de pénitence et de réparation pour avoir omis de citer le Val dans sa première édition.

On n'oublia pas de s'offrir la visite du Père Lelong. Une confrérie est désormais érigée, qui se chargera de maintenir et de promouvoir la foire, ses pompes, ses œuvres, et... ses délicieuses spécialités charcutières.

Les marchands forains sont des braves : se riant du mur de verglas qui, en Lorraine comme en Franche-Comté, encerclait le Royaume du Val, ils étaient là, dès 5 ou 6 heures du matin, à planter leurs piquets et à tirer leurs toiles.

« Oo  
« Bien que la neige n'ait pas trop nu à la Foire, on s'est occupé au Val que, jadis, il y avait douze foires annuelles. La Foire aux Andouilles représentait acal-dire à être placée au troisième lundi d'avril ou de mai. Question posée.

« Oo  
« Bon appétit, fidèles gourmebs. Le premier connoctateur que nous avons vu, l'andouille et le petit conno en main, était attaché au « Cymé », à 8 heures du matin !

Textes : Charles Laprevote  
Photos : Claude Jacquinau